

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Oikoumene : un signe de santé

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Message

## Un signe de santé

Jésus-Christ invite ses disciples et ses fidèles à savoir être attentifs aux signes des temps. Du coup, certains s'imaginent que ces signes des temps sont à découvrir dans le domaine de l'extraordinaire, du sensationnel, dans la lune et dans les étoiles. Et ils oublient de regarder ce qui se passe à côté d'eux, qui est pourtant significatif.

Pour ma part, un événement m'a particulièrement frappé ces derniers jours. Un événement qui n'a pourtant rien d'exceptionnel en soi, puisqu'il se reproduit chaque année. Il s'agit de la course pédestre Morat—Fribourg.

Des courses, il y en a des centaines, des milliers de par le monde. Morat—Fribourg est cependant en train de prendre une dimension peu commune, puisqu'il s'agit actuellement de la manifestation sportive suisse qui rassemble le plus grand nombre de sportifs: plus de 10 000! Les spectateurs sont, quant à eux, estimés à environ 100 000. Et ils sont, eux aussi, actifs, eux qui ne cessent, tout au long du parcours de 17 kilomètres, d'encourager tant les vedettes que les plus obscurs des participants.

L'an prochain, la course en sera à sa cinquantième édition, mais l'on sait que son origine est liée à la bataille de Morat, en 1476, qui vit la défaite de

Charles le Téméraire contre les Suisses et leurs alliés, les Fribourgeois et les Soleurois. Il y a 25 ans, on comptait un peu plus de 300 coureurs, et c'est surtout au cours des dernières années que l'épreuve a vu sa popularité s'accroître de manière prodigieuse. Les femmes y ont fait tout récemment une apparition aussi soudaine que remarquée, et elles étaient plus de 700 cette année à prendre le départ, réalisant, pour les premières d'entre elles, des temps qui ont fait pâlir d'envie des milliers d'hommes.

Mais, en l'occurrence, ce ne sont pas d'abord les temps qui sont importants dans cette course. C'est la fraternité fantastique qui lie tous les participants, venus des horizons sociaux et des coins les plus divers.

Sur l'ère d'arrivée, je me suis glissé parmi les coureurs: le directeur d'une grande maison horlogère félicitait un curé genevois qui lui avait «pris deux minutes», un journaliste causait avec un garagiste, une Anglaise filiforme avec un gros Bernois, une maman avec ses deux filles (toutes trois avaient couru), etc. Tout le monde se tutoie spontanément, sans savoir qui est l'autre, mais proche de lui par l'effort commun.

A Morat—Fribourg, on ne court pas contre les autres, mais contre soi-même.

Un peuple qui peut encore vivre de telles choses manifeste incontestablement par là un signe de santé réjouissant, et Morat—Fribourg est aussi un signe des temps, dans la mesure où cette course rappelle à tous les responsables — politiques ou pédagogues — que l'être humain ne peut trouver son bonheur dans la facilité, mais bien plutôt dans l'effort librement consenti. Et dans la gratuité...

Abbé  
Jean-Paul de Sury

## Paris au fil du temps



Annette Vaillant

## Un Suisse à Paris

Qui n'a pas feuilleté des milliers de fois depuis son enfance le Petit Larousse? «Je sème à tout vent»... Emblème de notre vieux dictionnaire et dispensatrice du savoir, une demoiselle néobotticellienne, dessinée d'un trait vigoureux, souffle sur un pissenlit. Impalpables comme léger duvet, s'envolent les petites graines de la connaissance. Qui se souvient, s'il l'a jamais su, que cette figure familière est l'œuvre d'un artiste suisse, *Grasset, Pionnier de l'Art nouveau*?<sup>1</sup>

Peintre et héraut des arts appliqués modern style, ce Lausannois, débarqué à Paris en 1871, y demeura jusqu'à sa mort, en 1917. Il travaillait seul dans son atelier du boulevard Arago, peut-être au cœur de la Cité des Fleurs (qui abrita tant de talents reconnus ou méconnus) et qui survit après avoir échappé de justesse, voici peu, aux projets assassins des promoteurs-démolisseurs.

Ayant vu s'élever la Tour Eiffel, Eugène Grasset ne devait pas en apprécier la nudité, lui qui hérissait de chardons ses grilles en ferronnerie et qui étirait des matous aux angles de la lanterne en fer forgé du Chat-Noir, le fameux cabaret montmartrois de Rodolphe Sa-

<sup>1</sup> *Grasset, Pionnier de l'Art nouveau*: une excellente monographie fort bien illustrée, due à Anne Murray-Robertson. En coédition *24 Heures*, Lausanne et *Bibliothèque des Arts*, Paris.



POUR VOUS MAINTENIR EN BONNE FORME,  
TOUS LES MEILLEURS ALIMENTS AU  
MAGASIN

« Bonne Santé »

LAUSANNE Rue Haldimand 10 Tél. (021) 22 71 45

### Boutique de la Harpe

Avenue de la Harpe 35, 1007 Lausanne  
Tél. (021) 26 36 37

### Retouches et réparations

de vêtements pour messieurs et dames

Travail soigné, rapide, par couturière professionnelle